

Ce Tome 8 des Compagnons de l'Ombre est consacré au Nyctalope de Jean de La Hire, dont Rivière Blanche vient de rééditer Le Nyctalope contre Lucifer, en même temps qu'une étude sur La Hire et son héros, Nyctalope ! L'Univers Extravagant de Jean de La Hire, par Emmanuel Gorlier, auteur de plusieurs nouvelles figurant dans ce recueil.

Le texte présenté ci-dessous — le premier dans l'ordre chronologique de la saga — a pour héros non Léo Saint-Clair, le Nyctalope, mais l'Hictaner, un homme transformé en créature amphibie par la science dépravée d'Oxus et du Moine Fulbert. Dans L'Homme qui peut vivre dans l'eau, ces derniers espéraient utiliser ses pouvoirs pour devenir les maîtres du monde, mais ils échouèrent, en grande partie grâce aux efforts de Jean Saint-Clair, père de Léo. Quant à l'Hictaner, il épousa Moïsette, la fille d'Oxus, et, sous le nom de M. et Mme Guy d'Oman, l'heureux couple se retira à Tahiti pour vivre en paix.

Plus tard, dans Le Mystère des XV, La Hire révéla que les d'Oman périrent dans un cyclone, laissant derrière eux la petite Christiane, qui fut alors adoptée par la famille Saint-Clair. La nouvelle qui suit, rédigée par l'un des deux auteurs de l'excellente Encyclopédie de la Brigade Chimérique, a pour but de lever le voile sur les circonstances tragiques du décès de l'Hictaner...

Julien Heylbroeck : L'Heure du Squal

Tahiti, 1895

Le bateau accosta sans heurt. Les cordes furent nouées d'autour des aussières et, peu à peu, la foule bigarrée et bruyante vida le bâtiment, se bousculant sur la petite passerelle branlante. Quelques volatiles en cage caquetaient, des enfants courraient. À l'écart, une ombre massive et immobile attendait la fin de la ruée. Quand le calme fut revenu, l'ombre sortit au grand jour. C'était un homme aux larges épaules, vêtu d'un manteau noir qui recouvrait tout son corps.

L'Hictaner était arrivé à destination. Le temps lui était compté. Son corps mutait et il ne voulait pas lâcher prise avant d'avoir retrouvé ses tortionnaires. Repensant à ces maudits savants, l'homme grinça des dents. Ses dents massives et crochues, qu'il tentait de cacher : des crocs de requin qui avaient remplacé sa dentition humaine. Plus que jamais, les greffes qu'on lui avait infligées transformaient son corps, le faisant évoluer à la croisée des espèces : un homme-squale, une aberration, un monstre scientifique renié par la nature elle-même et abandonné par ses créateurs. Probablement les effets secondaires de l'exposition massive au radium censée empêcher tout rejet.

S'aidant d'une canne, l'homme traversa la passerelle et se rendit sans attendre vers la capitainerie, bousculant sans ménagements quelques vahinés qui tentaient de lui vendre des tranches d'ananas frais.

L'homme suait à grosses gouttes ; l'air était lourd, épais et humide. Ôtant son tuyau de poêle, il le passa sous son bras et s'épongea le front.

– Dites-moi, Capitaine, je suis envoyé par le gouvernement français. Je suis ici pour résoudre et faire cesser cette vague de disparitions de jeunes femmes. Je suis l'inspecteur Chardonneau.

L'homme accompagna ses propos en sortant une carte de police un peu jaunie. Espérant secrètement que sa fausse identité de policier lui permettrait d'obtenir des informations, il se redressa pour dominer le capitaine de son imposante stature.

L'entretien fut bref. L'Hictaner ressortit avec les coordonnées d'un témoin. Cependant, le capitaine, d'un ton bourru, comme pour affirmer son autorité, avait précisé qu'il s'agissait d'un artiste, un peu délirant et accro à l'alcool et au *pakalolo*.

Remontant la piste en terre battue, l'Hictaner atteignit la maison du peintre. Cette dernière avait connu des jours meilleurs. Envahie de plantes grimpantes et minée par l'humidité, la demeure coloniale accusait les ravages du temps avec comme un air de reproche au regard de sa splendeur passée. Sur le perron, un petit homme aux cheveux épais et au regard un peu vide était penché sur un chevalet, une béquille à ses côtés. Sa peau était constellée de petits cratères laissés par une offensive de la grande vérole. Levant la tête, l'artiste eut un petit sourire et son regard s'alluma.

– Tiens, un éclaté comme moi !

Il posa son pinceau sur une table constellée de croûtes de peinture séchée.

L'Hictaner n'eut pas le cœur à lui mentir.

– J'enquête sur les disparitions récentes, ces douze jeunes femmes dont on n'a plus de nouvelles. Le capitaine du port m'a dit de m'adresser à vous. Soi-disant que vous auriez été témoin d'un enlèvement.

– Ce satané galonné ne m'a jamais cru. Je ne sais pas si je me croirais moi-même cela dit...

L'artiste se leva avec difficulté et, s'aidant de la béquille, disparut un instant dans l'entrée de la maison. Il revint quelques instants après avec une pipe, fit craquer plusieurs allumettes et aspira enfin quelques bouffées odorantes.

– Mais je manque à tous mes devoirs. Asseyez-vous, prenez donc un verre. (Il désigna une bouteille au contenu jaunâtre.) C'est une liqueur de gingembre. C'est assurément différent de tout ce que vous avez pu goûter jusqu'à présent. Appelez-moi Paul. Quel est votre nom ?

– D'Oman. Guy d'Oman. Je vis à Tahiti depuis quelques temps. J'ai entendu parler des disparitions de jeunes femmes à Papeete. Je pense savoir qui en est à l'origine. J'aurais besoin d'entendre votre témoignage.

– Vous pensez savoir qui en est à l'origine ? Vous vous trompez, monsieur.

Le peintre regardait l'Hictaner d'un œil où se mêlaient suspicion et intérêt. Il faut dire que le visage de l'individu pouvait surprendre. Son teint blafard était à peine rehaussé par des yeux en amande d'un noir profond recouvert d'une sorte de voile blanchâtre. L'artiste avait d'abord cru avoir à faire à un aveugle, la canne l'avait conforté dans son erreur. Mais l'étranger semblait voir parfaitement. Sa mâchoire inférieure était anormalement carrée, presque l'œuvre d'un caricaturiste carnoplaste qui aurait sculpté les chairs. Et son visiteur n'avait pas de dents mais des crocs d'une blancheur impressionnante. Il y avait quelque chose de bizarre chez cet homme. D'animal, même. Cependant, le peintre mit ses impressions sur le compte de la drogue qui n'avait pas quitté son sang depuis plusieurs mois.

– Vous vous trompez, car le criminel n'est pas humain. Non, Dieu du Ciel, c'est un monstre ! Mais laissez-moi vous en parler plus en détail, laissez-moi vous montrer ! s'emporta le peintre, farfouillant dans un carton à dessins.

Entre deux esquisses représentant des femmes en pleine nature, aux couleurs fauves, l'artiste attrapa quelques papiers froissés ornés de plusieurs silhouettes grisâtres. Il tendit ces feuillets.

– Tenez, j'étais sur une petite colline à quelques kilomètres de Papeete. Là-bas, on peut avoir une vue dégagée sur la mer. Je travaillais le fond d'une composition sur un soleil couchant, prête à accueillir en premier plan une vahiné étendue lascivement et mangeant un fruit. Mon regard a été attiré par une forme dans les vagues. J'ai d'abord cru voir un dauphin s'ébrouer dans l'eau. Mais à mieux y regarder, cela semblait presque humain. J'ai vu une de ces créatures que j'ai dessinées, là... (Le peintre tapota du bec de sa pipe un des papiers que tenait l'Hictaner dans sa main gantée.) Voûtées, grises, aux longs bras déformés. Hideuses. Quelque-chose entre l'homme et un gigantesque poisson. Il y en avait trois. L'une d'entre elles semblait porter quelque-chose sur l'épaule : quelque-chose de volumineux. Un rayon du soleil couchant a causé un reflet sur une crête écumeuse et la seconde d'après, il n'y avait plus rien. Pas même une onde rémanente attestant de leur passage dans les flots. Rien... Parfois, je me dis que j'ai halluciné.

Avec un soupir de soulagement, l'Hictaner se débarrassa de son manteau et de son haut-de-forme. Il eut vite fait de se retrouver en combinaison. Cette même combinaison jadis confectionnée par ses ravisseurs, à présent rapiécée et aux écailles manquantes, lui permettait de se mouvoir dans l'eau à une vitesse redoutable.

Il cracha une de ses dernières dents humaines dans les hautes herbes et pénétra les flots, instantanément soulagé par la fraîcheur environnante. Ses branchies avalèrent goulûment l'eau, palpitant au gré des respirations aquatiques de l'homme-requin. Il était de retour dans son élément ; l'élément qui avait causé sa perte mais dont il ne pouvait se passer. Retrouvant toute l'agilité et la vigueur qui le quittaient dès qu'il posait le pied sur la terre ferme, l'Hictaner se dirigea rapidement vers les fonds sableux, évitant çà et là quelques récifs coralliens. Son intention était d'explorer la zone maritime dont lui avait parlé Paul, le peintre.

Après quelques minutes d'une nage rapide pour délier ses membres, il se décida à longer la côte. Au détour d'une pointe rocheuse, son attention fut attirée par la coque d'un navire. Il s'approcha, se laissant glisser par son élan, sa combinaison écailleuse le portant silencieusement. C'était un navire

marchand battant pavillon canadien, la *Sumatra Queen*. Il n'y avait aucune trace d'activité. Le bâtiment avait jeté l'ancre.

Se coulant le long de la verge, l'Hictaner grimpa sans bruit jusqu'au pont pour jeter un œil. Personne. Le bateau n'était pourtant pas abandonné : il présentait des traces d'occupation récente et il manquait la chaloupe. Son équipage avait dû gagner le rivage. Sans perdre un instant, l'homme-requin gagna la cabine principale. La porte était fermée à clef mais la serrure, très sommaire, ne lui résista pas bien longtemps.

L'intérieur de la cabine était à l'image du reste du navire : vieux mais solide, en bon état. On sentait que ce bateau avait écumé les eaux du globe et exploré des mers oubliées, ou encore ignorées. Sur la table principale, quelques cartes, notamment celle de Tahiti, mais aussi quelques vieux ouvrages reliés de cuir. L'Hictaner en ouvrit un, ayant pris soin de s'essuyer les mains avant afin de ne laisser aucune trace. Il ne comprit pas la langue dans laquelle était écrite une myriade de petits caractères autour d'illustrations étranges et dérangeantes. Visiblement, ce livre évoquait les créatures aperçues par le peintre : des sortes d'hommes-poissons bossus, au visage monstrueux orné d'une bouche lippue et de deux énormes yeux globuleux. Autour d'eux, d'étranges pentacles, des illustrations représentant des crânes et des armes blanches.

L'homme-squale referma le livre, mal à l'aise. Il y a quelques années, il avait été victime de savants déments, prêts à sacrifier la vie d'un innocent à l'accomplissement de leurs idéaux mégalomaniaques et à leur soif de richesse. Mais ces gravures dégageaient une aura méphitique de négation même de l'humain. Quelque chose de très ancien, de sauvage, d'impitoyable et de froid suintait de ces profils abjects. Il lui fallait identifier le propriétaire de ce bateau.

Sans bruit, il gagna le pont et plongea à nouveau dans l'onde sans créer de remous, fendant les eaux calmes jusqu'à la côte.

L'Hictaner venait de jouer à nouveau son rôle de composition. Une fois de plus, le capitaine semblait n'y avoir vu que du feu, impressionné par l'autorité de ce fonctionnaire de métropole. Le propriétaire du bateau se nommait Tobias Marsh. Natif de la ville d'Innsmouth, dans le Massachusetts, ce commerçant d'une quarantaine d'années venait d'acquérir une demeure coloniale isolée qu'il comptait rénover. Jusqu'à présent, il avait mené ses tractations par courrier et avait envoyé un émissaire, un clerc de notaire, mais lui-même ne s'était pas encore rendu sur l'île. Selon le capitaine, qui parlait fortement en frottant son ventre imposant pour se donner une contenance, Marsh allait faire un futur notable appréciable, à n'en pas douter, au vu de son imposante fortune. Quelqu'un de plus fréquentable que ce peintre délirant, conclut-il, la voix chargée de dédain.

La nuit tombait doucement sur l'île, nimbant le ciel de ouate rougeoyante. L'enquêteur regagnait son hôtel, s'aidant de sa canne. Son dos le faisait souffrir et l'épisode aquatique de l'après-midi ne faisait que souligner les difficultés qu'éprouvait l'Hictaner à se déplacer sur terre. Il avait encore perdu une dent, juste après son entretien à la capitainerie. Son bras droit était ankylosé, comme s'il se raidissait peu à peu le long du corps. Le temps jouait définitivement contre lui. Sous peu, il n'arriverait même plus à marcher et mener une telle enquête lui serait à jamais interdit. Il devrait se résoudre à quitter Moïsette, son aimée. Et Christiane, sa jeune fille, devrait apprendre à vivre orpheline de père. Cela lui déchirait le cœur. Mais avant d'en finir, il voulait sa vengeance.

Marsh... Il ignorait tout de ce nom. Pour l'instant, aucune piste ne permettait de remonter jusqu'à Oxus et Fulbert. Aucune trace du moine fou et de son acolyte scientifique. Pourtant, les disparitions, les étranges créatures, tout orientait l'Hictaner vers une nouvelle expérience des deux aliénés. Mais l'ésotérisme n'était pas leur genre. Que venait faire ce marchand et ses énigmatiques ouvrages dans l'équation ?

L'homme-requin avait du mal à trouver le sommeil. L'air était lourd, ses poumons le brûlaient comme jamais. Il se tournait et se retournait sous sa moustiquaire, froissait les draps et transpirait, agité, douloureux. Il avait mal mais il avait également faim. Un sourd appétit lui tordait les entrailles. Il ne rêvait plus que de chair et de sang, de repas avalés goulûment.

Il entreprit finalement de se lever. Il lui restait quelques heures avant l'aube ; s'il devait s'introduire subrepticement dans la demeure de Marsh, c'était le moment.

La maison dominait une petite falaise, la vue y était imprenable. Elle était en ruines. Le toit de l'étage avait été partiellement arraché et toute une aile s'était effondrée, probablement lors d'une tempête. La végétation avait envahi le bâtiment. Un *mapé* avait déployé son immense tronc cannelé en

plein milieu de l'entrée, forçant le passage de ses contreforts et déformant les murs. Cette maison était inhabitable. Il aurait été plus simple de la raser et d'en reconstruire une autre. Il semblait n'y avoir rien à sauver. L'Hictaner s'approcha, sans bruit. La bâtisse semblait vide mais autour, il y avait quelques traces de pas récentes.

Le hall d'entrée était envahi de feuilles mortes, trop humides pour craquer, formant une couche putrescente qui dégageait une odeur douceâtre. La présence de l'Hictaner troubla la tranquillité de quelques chauves-souris qui s'envolèrent en tournoyant. Les traces de pas continuaient à l'intérieur de la maison jusqu'à une porte qui semblait être celle de la cave. L'escalier en colimaçon descendait dans les profondeurs. Il semblait ne pas avoir de fin. Ses marches étaient grossières, directement taillées dans la pierre de la falaise. Quelques torches qui finissaient de se consumer apportaient une très légère lueur mourante et attestaient d'un passage récent. C'était plus qu'il n'en fallait à l'Hictaner. Ses yeux avaient développé une capacité à voir dans une obscurité quasi-complète, reflétant la moindre source de lumière pour s'en servir, tels ceux d'un chat. Ou d'un requin. C'est ce qui lui permit de remarquer d'étranges fresques gravées le long de l'escalier. Des créatures mi-poisson mi-grenouille semblaient danser sur la pierre, au milieu d'invocations en un langage qui ressemblait à un araméen impie.

Après plusieurs minutes de descente, alors qu'il allait déboucher sur l'issue de cet escalier, il perçut un faible champ électromagnétique. Encore une des nouvelles capacités qu'il avait appris à dompter. Cela voulait dire qu'il y avait un être vivant pas loin. L'homme-squale se coula derrière un pilier orné de bas-reliefs. Il y avait en effet du bruit plus loin.

Il était dans une grande salle voûtée remplie de caisses de bois. Il entendait le clapotis de l'eau ; cette grotte aménagée devait donner sur le littoral, aux pieds de la falaise. Il avança prudemment entre deux caisses. Il avait posé sa canne et s'était saisi de son long couteau de chasse à la lame dentelée. L'air était envahi de l'odeur de la marée, de la vase mais aussi saturé de senteurs désagréables de poissons pourris. Et la mort semblait s'être invitée dans ce bal olfactif.

Après une progression silencieuse, il finit par atteindre le centre de ce grand hall souterrain. L'eau affluait non loin et un petit bathyscaphe mouillait là. L'homme-requin avisa ce qui avait perturbé le champ électromagnétique : il s'agissait de corps enchaînés à des paillasses carrelées. Il y avait là trois femmes, enceintes visiblement, étendues sur les tables et les quatre membres enchaînés, leur ventre gonflé se soulevant laborieusement. L'une d'entre elles semblait morte. Au mur, d'étranges appareils laissaient échapper des chuintements de vapeur réguliers et même parfois des arcs électriques puissants qui crépitaient, apportant une lueur fugace dans cette sombre caverne.

Plus loin, une cage aux barreaux épais. L'Hictaner s'en approcha. Des formes indistinctes refluèrent en poussant d'étranges petits cris bulleux : c'étaient les créatures bossues évoquées par le peintre. Il y en avait là une demi-douzaine. Elles étaient toutes semblables : une large tête à la bouche tombante ornée de barbillons, à la peau écaillée et aux yeux globuleux couronnait un corps tordu, inhumain mais pourtant humanoïde. Autour du cou, ces créatures portaient une sorte d'appareillage étrange, plein d'ampoules de couleur différentes. Leurs mains palmées s'agitaient frénétiquement, tentant de repousser l'Hictaner ou de protéger leur tête elliptique. Ils dégageaient une odeur qui troublait l'homme-squale : à la fois repoussante et appétissante.

Une des femmes émit un faible râle derrière lui. Se retournant, l'Hictaner vit qu'au bout de la salle, un halo lumineux s'approchait par une autre entrée. Silencieusement, il se glissa derrière une énorme machine bourdonnante qui semblait en veille.

Deux hommes arrivaient. L'Hictaner identifia très vite le timbre de voix de l'un des deux. Le Moine Fulbert était énervé ; il avait ce ton qui se voulait pédagogique et en même temps réprobateur. Un frisson remonta le long de la colonne vertébrale de l'homme-requin : trop de souvenirs douloureux étaient liés à cette voix. Sa main serra le manche du couteau à s'en faire blanchir les articulations. L'autre voix, qui semblait contenir sa colère pour l'instant, lui était inconnue. Les deux personnes débouchèrent enfin à sa vue. Il reconnut la silhouette revêtue d'une robe de bure. L'autre était un homme ventru vêtu d'une redingote.

– Fulbert, je ne sais pas ce que vous avez fait mais cela ne me dit rien du tout. La nature de notre accord était toute autre. Ce temple devait être prêt pour la cérémonie !

– Tobias, vous...

– Pour vous, c'est Monsieur Marsh, coupa l'autre d'un ton sec et sans appel.

– Monsieur Marsh, reprit Fulbert, ce que je vous propose n'est pas une banale cérémonie mystique, mais consiste à faire appel à la science, pour décupler notre potentiel. Les mers du monde entier nous tendent les bras !

Fulbert allongea les siens, comme pour englober un globe terrestre imaginaire.

– Imaginez-nous maîtres des routes commerciales indiennes, chinoises, américaines ! Aucun bateau ne pourra plus passer sans notre accord. Nous serons les maîtres des sept mers !

– Je n'ai que faire de votre soif de pouvoir économique. Je vénère Dagon, je suis membre de son Ordre ésotérique. Ma famille lui est entièrement dévouée depuis deux générations. Votre tentative de monopole maritime n'a rien à voir avec notre projet de réhabilitation de ce temple. C'est un nouveau chapitre que je viens financer ici, pas l'installation de barrages commerciaux !

Les deux hommes avaient atteint la partie du hall où étaient entreposées les tables d'expérimentation, les caisses de bois et la cage. Marsh ôta son chapeau, les yeux écarquillés de surprise devant un tel spectacle. Dédaignant totalement les femmes prisonnières, il s'approcha de la cage. Avisant les créatures prisonnières, il se retourna, le visage empourpré par une colère grandissante. Suffoquant, il darda un regard noir sur Fulbert. Ce dernier semblait à présent gêné.

– Je... Comment osez-vous ! Les... Les enfants de Dagon ! Vous êtes un monstre ! Impie, blasphémateur !

Fulbert avait assez contenu sa colère, il explosa :

– Pathétique sectateur ! Vous ne voyez pas plus loin que le bout de nez de votre idole, un vulgaire homme-poisson ! J'en ai créé un, moi, d'homme-poisson, et il était bien plus efficace et docile que vos singes sous-marins ! J'ai dû les équiper d'un boîtier de contrôle. Ils sont primaires, stupides ! Et cela devait être mon armée ! Une armée composée d'un ramassis de thons humanoïdes dégénérés !

Marsh bouillonnait. Il ne répondit pas au Moine. Enlevant son pardessus, arrachant son gilet, il se saisit d'un petit couteau. Fulbert eut un geste de recul avant de s'apercevoir que l'autre homme semblait l'ignorer. Marsh commença à psalmodier des propos incompréhensibles. Il chantait dans une langue inconnue, aux syllabes hachées et aux sonorités dérangeantes. Cela ramena immédiatement le calme dans la cage. Fulbert, goguenard, lui lança :

– Cessez vos prières, zélote d'opérette ! Vous ne m'impressionnez guère.

Pour toute réponse, Marsh continuait à réciter des sourates d'un autre âge. Levant son couteau, il le planta sans aucune hésitation dans son biceps droit, le tournant dans la plaie. Il était si concentré par sa litanie qu'il afficha à peine une grimace de douleur.

L'Hictaner frissonna. Il regarda la cage. Les créatures, jusqu'à présent agitées, regardaient calmement Marsh, semblant patienter. L'odeur du sang vint lui frapper les narines. Il coulait le long du bras de l'homme pour se répandre à terre. Quand la première goutte tomba à l'eau, une onde de choc parcourut l'étendue froide et sombre. La mer commença à s'agiter, créant de petites vagues d'abord puis peu à peu le ressac vint secouer le bathyscaphe.

– *Iä ! Iä ! Cthulhu fhtagn ! Ph'nglui mglw'nafh Cthulhu R'Ithel wgah-nagl fhtagn !* Viens Père Dagon ! Viens et venge tes enfants d'une telle infamie ! Viens, je t'en supplie, Ô Père !

A SUIVRE...